Les noms propres se traduisent-ils ? Étude d'un corpus multilingue

Émeline LECUIT, Denis MAUREL, Duško VITAS

Université François Rabelais Tours, LLL, LI
France

Université de Belgrade
Serbie

Résumé : L'hypothèse selon laquelle les noms propres ne se traduisent pas est très répandue. Elle peut s'expliquer par des critères définitoires des noms propres très réducteurs mais malheureusement largement partagés. Dans cet article, nous démontrons, à partir de l'étude d'un corpus aligné composé de onze versions en dix langues du même texte littéraire, que le nom propre peut être sujet à différents procédés de traduction et qu'il est erroné de prôner le report simple systématique des noms propres de la langue-source à la langue-cible.

Mots-clés : noms propres, traduction, corpus multilingue aligné.

Abstract: The hypothesis according to which proper names cannot be translated is widely spread and can be explained by an unfortunately long tradition of reductive yet very famous definitional criteria for proper names. In this paper, we show that proper names can be translated using different strategies. To do so, we introduce a parallel multilingual corpus made of eleven versions in ten different languages of a novel. We try to demonstrate that it is wrong to promote the systematic use of borrowing when translating proper names from the source-language into the target-language.

Keywords: proper names, translation, parallel multilingual corpus.

1. Introduction

« Nous rappelons que les noms propres ne se traduisent pas ». Voilà ce que l'on peut lire dans le rapport du jury d'un examen national des plus importants, qui vise à juger de l'aptitude des futurs enseignants du secondaire. En lisant ceci, on réalise que la théorie de l'intraductibilité des noms propres a encore de beaux jours devant elle. Seulement, il semblerait que les choses ne soient pas aussi simples que cela. Si *George Bush* ne devient pas *Georges Buisson* lors du passage de l'anglais au français, ni *Belle-Île-en-Mer Beautiful-Island-in-the-Sea* lors du passage du français à l'anglais, je ne pourrai pas dire que je suis allé en vacances en *England* cet été ou que le poste de Directeur Général de l'*IMF* est vacant. C'est bien en

BDD-A24433 © 2011 Editura Universității de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:59:57 UTC)

Angleterre que je me suis rendu et la direction générale du *FMI* (pour *Fonds Monétaire International*) que brigue Christine Lagarde. De nombreux exemples viennent contredire l'affirmation selon laquelle les noms propres ne se traduisent pas. Mais alors, pourquoi cette croyance est-elle aussi répandue ? Nous allons tenter de fournir quelques explications à ce phénomène dans une première partie. Nous verrons ensuite dans une deuxième et une troisième parties que la constitution d'un corpus multilingue aligné en une dizaine de langues européennes d'un texte littéraire peut nous permettre d'observer le fonctionnement des noms propres et leurs comportements en traduction. Nous verrons alors que les noms propres peuvent être sujets à de nombreux procédés de traduction.

2. La traduction des noms propres : traduire l'intraduisible ?

L'affirmation selon laquelle les noms propres ne se traduisent pas est très répandue. Cela a comme résultat une fâcheuse tendance de certains traducteurs à généraliser le report du nom propre dans le texte-cible et ce, quelle que soit sa nature. La pérennité de cette affirmation peut s'expliquer par deux des critères qui ont été érigés comme critères définitoires de la catégorie « noms propres » par de nombreux linguistes et logiciens au fil des dernières décennies : d'une part, les noms propres n'ont pas de sens, d'autre part, les noms propres sont par définition rigides et donc intraduisibles.

Le nom propre n'a pas de sens. Cette théorie, exposée par Mill (1843), puis soutenue par Gardiner (1954) ou encore Kripke (1972), pour ne citer qu'eux, fait de l'unité linguistique « nom propre » une unité n'ayant pas de signification, seulement un référent. Ce même point a été soulevé par Grevisse dans *Le Bon Usage* (Grevisse et Goose 1986, 751) : « Le nom propre n'a pas de signification véritable, de définition ; il se rattache à ce qu'il désigne par un lien qui n'est pas sémantique, mais par une convention qui lui est particulière ».Ce point pose problème quand on en vient à la traduction des noms propres. En effet, la traduction cherche à rendre fidèlement le sens du texte-source en langue-cible. Si le nom propre n'a pas de sens, on peut considérer qu'il est difficile d'en imaginer une traduction.

L'absence de sens peut paraître plus ou moins évidente pour ce que beaucoup ont qualifié de noms propres stéréotypiques, ou « véritables noms propres » selon Grevisse, à savoir les noms propres monolexicaux de personnes (ou anthroponymes) ou de lieux (ou toponymes) comme par exemple : *Jean*, *Tours*, etc. En revanche ce critère semble mettre de côté une toute autre catégorie de noms propres, ou plutôt deux, si l'on retient la terminologie de Jonasson (1994), à savoir les noms propres « mixtes » (formés d'un assemblage de noms propres et de noms communs ou

BDD-A24433 © 2011 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:59:57 UTC)

d'adjectifs, comme par exemple, *Université François Rabelais*) et les noms propres « à base descriptive » (formés de noms communs, d'adjectifs et/ou de prépositions, comme par exemple *Fonds Monétaire International*). Difficile de nier le sens contenu dans ces noms propres. On peut alors plus facilement envisager la recherche d'un équivalent sémantique dans une autre langue. Or, c'est bien de cela dont il s'agit quand on traduit : une recherche d'équivalence sémantique entre la langue-source et la langue-cible. Mais quel équivalent peut avoir un élément qui sert à désigner le même particulier dans tous les mondes possibles (Kripke 1972) ? Car, selon cette même définition le nom propre est un « désignateur rigide », qui a un référent unique et donc pas d'équivalent. Et si traduire, c'est dire (« presque », selon Ecco 2004) la même chose dans une autre langue et si le nom propre a le pouvoir de désigner un même particulier dans tous les mondes possibles, existe-t-il vraiment un besoin de le traduire ?

On comprend donc que traduire les noms propres puisse paraître invraisemblable pour beaucoup. Une impossibilité exprimée, entre autres, par George Moore (cité par Ballard 2001, 11) : « Tous les noms propres [...] doivent être rigidement respectés » ; ou encore Georges Kleiber (1981, 503), pour qui « toute modification aboutit, non à une traduction d'un nom propre, mais à un nouveau nom propre » (selon sa théorie du nom propre envisagé comme prédicat de dénomination).

Pourtant, on observe des processus de traduction des noms propres dans toute bonne traduction et des études récentes, comme celles de Ballard (2001) ou de Grass (2002) ont fait du nom propre une unité de traduction à part entière.

Pour illustrer le phénomène de traduction des noms propres, nous proposons, dans la suite de cet article, de l'observer dans un corpus aligné formé de onze versions différentes (un texte-source et dix textes-cibles) du même texte littéraire. Nous verrons que les noms propres, selon leur type, selon leur usage ou encore selon la langue cible de la traduction, sont sujets à de nombreux procédés de traduction existants, du report simple à la traduction enrichie en passant par le calque, la modulation, l'équivalence, etc. (Agafonov, 2006)

3. Un corpus pour l'observation du phénomène

Nous partons de l'hypothèse selon laquelle les noms propres sont, comme toute autre unité linguistique, susceptibles de subir des modifications lors de leur passage d'un texte en langue-source à un texte en langue-cible.

Nous utilisons, pour étudier le nom propre en traduction, un corpus multilingue et aligné, c'est-à-dire plusieurs traductions du même texte source mises en parallèle. Nous avons choisi le roman de Jules Verne

BDD-A24433 © 2011 Editura Universității de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:59:57 UTC)

(1872), *Le Tour du monde en quatre-vingts jours*. Ce choix a été motivé par deux raisons principales : l'existence de traductions dans presque toutes les langues européennes et leur disponibilité, ainsi que la présence d'un nombre non négligeable de noms propres tout au long du récit.

En effet, le roman de Verne, de par sa grande popularité, s'est retrouvé traduit dans de très nombreuses langues. Il s'agit même du roman de Jules Verne ayant été le plus traduit. Les années passant et les technologies évoluant, ce texte est désormais disponible dans de très nombreuses langues et de façon le plus souvent libre en format numérique.

D'autre part, en parcourant le roman, on s'aperçoit rapidement de l'abondance des noms propres de toutes sortes au fil des chapitres. Cette présence s'explique bien sûr par l'intrigue développée dans le récit. Il est peut-être utile de rappeler ici que Le *Tour du Monde en quatre-vingts jours* suit le gentleman Phileas Fogg et son valet Passepartout pour un tour du monde express que le héros se doit d'achever en moins de quatre-vingts jours s'il veut remporter son pari et ne pas perdre toute sa fortune. On y retrouve donc des noms propres appartenant à presque tous les types de noms propres référencés dans la typologie des noms propres (voir le tableau ci-dessous) proposée par la base de données Prolexbase (Grass *et al*, 2002) et inspirée notamment par les travaux de Bauer (1998) et des noms propres aussi bien réels que fictifs (ce qui nous autorisera une réflexion sur la traduction de ces derniers). La base de données Prolexbase se veut un dictionnaire relationnel multilingue des noms propres. On y trouve donc des informations morphologiques, lexicales et syntaxiques sur les noms propres ainsi que leurs traductions. On est loin de la simple typologie des noms propres en deux parties souvent proposée, comprenant d'un côté les noms propres monolexicaux (formés d'un seul élément) servant à désigner les personnes et de l'autre ceux servant à désigner les lieux. Nous retenons, comme appartenant à la catégorie des noms propres, « toute expression associée dans la mémoire à long terme à un particulier en vertu d'un lien dénominatif conventionnel stable » (Jonasson 1994, 21). On peut donc trouver les fameux anthroponymes et toponymes, mais plus seulement monolexicaux mais aussi polylexicaux (c'est-à-dire composés de plusieurs éléments, on pourra maintenant y retrouver *Université François Rabelais*, par exemple), ainsi que des ergonymes (qui correspondent aux différentes productions humaines, comme par exemple les noms d'œuvres et d'objets) et des pragmonymes (correspondant aux noms donnés aux différents événements), pouvant eux aussi être monolexicaux ou polylexicaux.

BDD-A24433 © 2011 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:59:57 UTC)

Nom propre						
Anthroponyme			Toponyme		Ergonyme	Pragmonyme
Individuel	Collectif					
		Groupement		Territoire		
Personne Patronyme Prénom Pseudo Anthroponyme	Dynastie Ethnonyme	Association Ensemble Entreprise Institution Organisation	Astronyme Edifice Géonyme Hydronyme Ville Voie	Pays Région Supranational	Objet Œuvre Pensée Produit Vaisseau	Catastrophe Fête Histoire Manifestation Météorologie

Figure 1 : typologie des noms propres (Prolexbase)

Le roman de Jules Verne a donc l'avantage de présenter des exemples de presque toutes les catégories de noms propres illustrés par la typologie. Il semblait donc un candidat particulièrement intéressant pour notre corpus.

La constitution de notre corpus a suivi différentes étapes qui ont requis l'utilisation d'outils pour le traitement automatique des langues. Nous avons tout d'abord recueilli les différentes versions du texte (des versions en accès libre sur le Net), onze versions au total, soit la version originale en français, deux versions en anglais[1] et une version en allemand, portugais, espagnol, italien, polonais, bulgare, serbe (latin) et grec moderne.

Nous avons ensuite procédé à l'extraction des noms propres dans la version française du texte grâce à l'outil CasSys (Friburger, 2002). Nous avons obtenu un étiquetage complet du texte : des balises indiquant le type du nom propre localisé ont été automatiquement introduites dans le texte. La figure ci-dessous offre un aperçu du résultat obtenu après cette phase d'étiquetage. Il s'agit de la première phrase du roman après étiquetage.

1 Le roman a été traduit de nombreuses fois en anglais. Nous proposons, dans notre corpus, deux versions anglaises différentes du roman. La première version, rédigée en hâte à la vue du succès du roman en France, a rapidement été critiquée pour sa médiocrité. Pire encore, Jules Verne lui-même a fait l'objet de critiques, étant qualifié par certains d'auteur pour enfants. Cette version restant néanmoins la plus éditée à ce jour, il est normal qu'elle trouve sa place dans notre corpus. La deuxième version, plus récente, que nous proposons d'étudier respecte davantage le texte original (en matière de contenu, mais aussi de forme, ce que la première version semblait avoir ignoré). Elle a été jugée « by far the best translations/critical editions available » par le magazine *Science-Fiction Studies*. L'étude parallèle de ces deux versions nous permet d'étudier un autre facteur influant sur la traduction des noms propres, qui est la fidélité de la traduction.

BDD-A24433 © 2011 Editura Universității de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:59:57 UTC)

En l'année 1872, la maison portant le numéro 7 de <ENT type="loc.line">Saville-row</ENT>, <ENT type="loc.line">Burlington Gardens</ENT> -- maison dans laquelle <ENT type="pers.hum">Sheridan </ENT> mourut en 1814 --, était habitée par <ENT type="pers.hum">Phileas Fogg, esq.</ENT>, l'un des membres les plus singuliers et les plus remarqués du <ENT type="org">Reform-Club de Londres</ENT>, bien qu'il semblât prendre à tâche de ne rien faire qui pût attirer l'attention.

Figure 2 : étiquetage du texte avec CasSys (extrait)

Nous avons ensuite aligné les différentes versions avec le texte français grâce à l'outil Xalign (Loria 2006). Cet alignement se fait au niveau des segments équivalents, c'est-à-dire au niveau des segments ayant le même contenu sémantique (mais pas forcément la même taille, ce qui est une des difficultés (voir Vitas 2008)). L'objectif est d'obtenir, autant que faire se peut, des équivalences 1:1 entre la version française et la version alignée (c'est-à-dire un segment dans le texte-source correspondant à un segment dans le texte-cible)[2]. Il est ainsi possible de visualiser les équivalents de traduction de manière claire, une phrase du texte français étant reliée visuellement par une ligne à son équivalent dans la version-cible.

Xalign n'autorisant l'alignement que de deux textes à la fois, les bitextes obtenus ont enfin été regroupés en un grand multitexte, tableau permettant la consultation simultanée des différentes traductions.
Voici un extrait du multitexte créé.

2 Ce n'est pas toujours le cas. Les textes étant découpés automatiquement, souvent au niveau des phrases, on peut aussi obtenir des équivalents 1 :2 ou 2 :1.

BDD-A24433 © 2011 Editura Universității de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:59:57 UTC)

FRA-NP	BUL	ENG1
En l'année 1872, la maison portant le numéro 7 de {ENT type'"loc.line"}Savill e-row{/ENT}, {ENT type'"loc.line"}Burlin gton Gardens{/ENT} -- maison dans laquelle {ENT type'"pers.hum"}She ridan{/ENT} mourut en 1814 --, était habitée par {ENT type'"pers.hum"}Phil eas Fogg, esq.{/ENT}, l'un des membres les plus singuliers et les plus remarqués du {ENT type'"org"}Reform-Club de Londres{/ENT}, bien qu'il semblât prendre à tâche de ne rien faire qui pût attirer l'attention	През 1872 година в къщата на "Савил роу" № 7, Бърлингтън Гардънс – същата, в която през 1814 година почина Шеридан, – сега живееше Филиас Фог. ой беше един от най-странните и видни членове на Реформаторския лондонски клуб, въпреки че сякаш се стараеше да	Mr. Phileas Fogg lived, in 1872, at No. 7, Saville Row, Burlington Gardens, the house in which Sheridan died in 1814.He was one of the most noticeable members of the Reform Club, though he seemed always to avoid attracting attention;

Figure 3 : extrait du corpus multilingue (langues représentées : français, bulgare, anglais)

Nous avons donc obtenu un multitexte en onze versions d'un texte littéraire. Les multitextes littéraires de cette envergure ne sont pas nombreux. On trouve plus facilement des multitextes journalistiques ou de législation. Ce multitexte va nous permettre l'observation du phénomène de traduction des noms propres.

4. Le nom propre en traduction : observations

La disponibilité de ce corpus multilingue nous permet d'appréhender le problème de la traduction des noms propres de manière très large en ce qui concerne le nombre de langues alignées et les différentes catégories de noms propres représentées. Les nombreux outils de TAL à notre disposition pour l'alignement des textes, l'étiquetage des noms propres, le transfert d'information ou la localisation d'éléments par requêtes complexes, nous permettent de voir que :

selon leur genre (noms propres de fiction ou noms propres réels) ;

BDD-A24433 © 2011 Editura Universității de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:59:57 UTC)

selon leur type (anthroponymes, toponymes, dérivés ou encore référents culturels divers) ;
selon leur usage (comme simple signifiant, mais aussi dans leur usage modalisé ou rhétorique) ;
selon leur construction (noms propres « purs » ou noms propres « modifiés » (Jonasson 1994) ;
selon la langue cible de la traduction (différents comportements morphologiques, différents alphabets, etc.) ;

les noms propres subissent, lors de leur passage d'une langue à une autre, bon nombre de procédés de traduction existants. Nous présentons quelques-uns des phénomènes observés.

Emprunt : une première constatation s'impose : les anthroponymes de type patronyme seul ou prénom+patronyme sont tous empruntés au texte-source (avec parfois quelques adaptations, voir plus bas), ainsi notre héros *Phileas Fogg* ne change pas de nom d'une langue à une autre. Reste le cas du surnom ou pseudo *Passepartout*, qui est emprunté par tous les traducteurs sauf le traducteur de la version espagnole. Nous en reparlerons plus loin.

Emploi de l'endonyme : en ce qui concerne les toponymes, l'emprunt semble de rigueur pour les noms de villes « peu importantes » (on parle ici d'importance historique ou géographique), comme *Calais*, par exemple. Le GENUG, la commission permanente de l'ONU chargée des noms géographiques parle alors d'endonyme. Il s'agit d'un « nom géographique utilisé dans la forme (ou la transcription) exacte de la langue du lieu (topos) et du territoire où la langue ayant produit cette forme est langue officielle. Toute autre forme est un exonyme et l'ablation des signes diacritiques suffit pour créer un exonyme. »

Équivalence : tous les noms de pays et de villes importantes démographiquement ou historiquement (capitales, grandes villes, lieux de commerces historiques, etc.) ainsi que les ethnonymes (noms de peuples) qui en dérivent, possèdent des équivalents de traduction, qui sont des traductions officielles dans les différentes langues-cibles. Ainsi l'endonyme *England* a pour traduction officielle en langue française Angleterre, par exemple. Ces équivalents de traduction peuvent être de simples emprunts, mais aussi des expressions très proches de l'endonyme dont elles sont traduites, comme *París* en espagnol pour *Paris*. Mais ils peuvent aussi en être très éloignés. Nous retenons deux exemples de notre corpus, l'équivalent grec de *France* et l'équivalent polonais de l'ethnonyme *Italiens* (en italien *Italiani*). En effet, *France* devient en grec *Γαλλία*, soit *Gallia*, et

BDD-A24433 © 2011 Editura Universității de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:59:57 UTC)

Italiani, devient *Włosi* en polonais. L'éloignement phonique et orthographique de ces équivalents peut surprendre. Il est néanmoins tout à fait explicable historiquement. Un français n'aura aucun mal à reconnaître le lien entre *Γαλλία* et *Gaule*. En ce qui concerne l'étrange *Włosi* polonais, il s'agit en fait d'une évolution du nom germanique *Walha* qui désignait, à l'époque de l'invasion romaine, les envahisseurs de langue non-germanique. On retrouve cette même origine pour le nom anglais du *Pays de Galles*, *Wales*.

Ces équivalents doivent bien sûr être utilisés lors de toute traduction.

D'autres équivalents ont retenu notre attention. Ils se trouvent tous dans la version espagnole. Le traducteur de la version espagnole a fait des choix de traductions qui peuvent être contestables en décidant d'hispaniser les prénoms de certains personnages ainsi que le surnom *Passepartout*. Commençons par les prénoms des personnages : *Andrew* devient *Andrés*, *Thomas, Tómas*, *Gauthier, Gualtiero*, etc. Tous ses personnages sont des personnages de fiction qui possèdent des équivalents espagnols. On peut donc comprendre que le traducteur passe par des équivalents dans sa langue afin de rapprocher ces personnages de son lectorat. Seulement voilà, on sait, à travers notre lecture, que ces personnages font tous partie de la haute société anglaise. L'utilisation de prénoms typiquement espagnols nuit énormément alors à la « couleur locale » du texte. Même problème pour *Passepartout*, qui devient quant à lui *Picaporte*. On sait que *Passepartout* est un surnom, grâce à ces paroles du personnage : « - [...] Jean Passepartout, un surnom qui m'est resté, et que justifiait mon aptitude naturelle à me tirer d'affaire ». On peut également clairement identifier du sens dans ce surnom puisqu'il est clairement emprunté au lexique. On pourrait donc logiquement le traduire, comme on traduit *Guillaume le Conquérant* ou *Blanche-Neige*, par exemple. Seulement voilà, *Passepartout* est français et insiste sur ce fait comme le souligne le passage « -Vous êtes Français et vous vous nommez John? lui demanda Phileas Fogg. -Jean, n'en déplaise à monsieur, répondit le nouveau venu, Jean Passepartout, un surnom qui m'est resté, et que justifiait mon aptitude naturelle à me tirer d'affaire. ». Il y a donc comme quelque chose qui sonne faux dans la version espagnole : « -¿Sois francés y os llamáis John? -Le preguntó Phileas Fogg. --Juan, si el señor no lo lleva a mal -respondió el recién venido- Juan Picaporte, apodo que me ha quedado y que justificaba mi natural aptitud para salir de todo. ». On peut donc remettre en doute ici la traduction des noms propres[3].

3 Il existe de nombreuses versions espagnoles du *Tour du Monde en quatre-vingts jours*. D'autres versions consultées proposaient l'emprunt des prénoms et surnoms. A l'inverse, d'autres versions polonaises existent proposant la traduction *Obieżyświat* (littéralement *Globe-trotter*) pour le surnom *Passepartout*.

BDD-A24433 © 2011 Editura Universității de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:59:57 UTC)

Adaptations diverses : les différents noms propres peuvent également subir quelques adaptations lors de leur passage d'une langue à une autre.

Ces adaptations peuvent être de divers types : orthographique et phonétique, tout d'abord comme *Phileas* qui devient *Fileas* en polonais pour palier le changement de prononciation qu'aurait impliqué la présence de « ph » (prononcé /ph/ en polonais) ou le « ou » dans *Aouda* (français) qui devient « u » (prononcé /u/) dans toutes les autres langues. Ces phénomènes d'adaptation sont très flagrants en serbe puisque tous les noms propres les subissent. En effet, bien qu'étant empruntés à une langue utilisant elle-même l'alphabet latin, les noms propres sont tous transcrits phonétiquement en serbe. Cette politique de transcription des noms propres (que l'on retrouve aussi en turc ou en lithuanien, deux langues qui ne sont pas étudiées ici) s'explique par une volonté de faciliter l'écriture et la lecture de ces noms mais aussi par le besoin de pouvoir ajouter des déclinaisons à ces différents noms (voir plus bas).

Ces adaptations peuvent aussi être d'ordre morphologique. On a relevé notamment le jeu des déclinaisons qui, selon les langues, peut donner à partir d'un même nom propre en français jusqu'à sept formes dans la langue cible[4].

On trouve dans la version polonaise la création d'un paradigme flexionnel spécifique aux noms propres apparaissant comme étrangers. Ainsi, les noms propres se terminant en un « e » muet ou avec le son /i/ par exemple se verront dotés d'une apostrophe (autrement jamais utilisée en polonais) entre la fin du nom et sa déclinaison. On trouve ainsi *Bunsby'ego* ou encore *Bunsby'emu*, formés sur le patronyme de *John Bunsby*, le patron d'un bateau que va emprunter notre héros. D'autres noms propres étrangers, comme *Passepartout* par exemple, ne sont ni traduits ni fléchis.

On peut également relever des exemples de dérivation, concernant la création d'adjectifs à partir de noms. On trouve ainsi dans la première version anglaise la forme *Byronic* (en référence à *Byron*). La version en serbe, langue qui possède la caractéristique de pouvoir former des adjectifs possessifs à partir de noms en ajoutant le suffixe « –ov » ou « -ev » pour les noms masculins ou le suffixe « –in » pour les noms féminins, nous propose la dérivation *Fiksov* à partir du nom propre *Fiks* (*Fix* en français) et la dérivation *Audin* à partir du nom propre *Auda* (avec effacement de la voyelle finale).

Ces deux phénomènes (flexion et dérivation) peuvent se combiner et générer ainsi un certain nombre de formes pour un même nom propre. C'est le cas notamment en serbe, où l'on trouve dix formes de *Fix*, quatre fléchies à partir du lemme *Fiks* en tant que nom, à savoir *Fiks* (nominatif),

4 Deux cas pour le bulgare, quatre pour l'allemand, cinq pour le grec et sept pour le polonais et le serbe.

BDD-A24433 © 2011 Editura Universității de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:59:57 UTC)

Fiksa (accusatif ou génitif), *Fiksu* (datif), *Fikse* (vocatif) et six à partir du lemme *Fiksov* en tant qu'adjectif possessif, à savoir *Fiksov* (nominatif masculin singulier), *Fiksovo* (nominatif neutre singulier), *Fiksovom* (datif masculin ou neutre singulier), *Fiksovoj* (datif féminin singulier) *Fiksovog* (génitif masculin ou neutre singulier) et *Fiksove* (accusatif masculin ou féminin pluriel).

D'autres phénomènes ont été observés, notamment sur le jeu des articles, qui change d'une langue à l'autre. Nous avons dans notre corpus des langues sans articles (comme le polonais, par exemple), mais aussi des langues dans lesquelles les articles ne sont pas nécessairement employés dans les mêmes contextes (on pense au jeu des articles avec les noms de pays en français, que l'on retrouve en italien, avec par exemple *l'Angleterre* qui devient *l'Inghilterra*, mais qui n'est pas reproduit dans les autres langues du corpus). Des changements de genre et de nombre peuvent également survenir d'une langue à l'autre. En ce qui concerne le changement de genre, nous pouvons citer l'exemple de l'*Égypte*, qui est un nom féminin en français, mais masculin en italien (*Egitto*), espagnol (*Egipto*), portugais (*Egito*) ou encore polonais (*Egipt*). Pour ce qui est du changement de nombre, il est à noter que la *Chine* (singulier en français) et un pluriel en polonais, *Chiny*.

Transcription : comme on pouvait s'y attendre, les noms propres dans les deux langues de notre corpus, à savoir le grec et le bulgare, n'utilisant pas l'alphabet latin, mais respectivement les alphabets grec et cyrillique se trouvent sujets à des phénomènes de transcription. Ainsi on trouve *Jean Passepartout*, *Ζαν Πασπαρτού* en grec et *Жан Паспарту* en bulgare.

Calque : Comme nous l'avons déjà évoqué, les noms propres peuvent être des éléments monolexicaux mais aussi polylexicaux. Ils peuvent également être « purs », « mixtes » ou « à base descriptive ». Les différences de construction des noms propres peuvent expliquer leurs traductions totales ou partielles. On parle de traduction totale quand aussi bien la construction sémantique et la construction syntaxique du terme en langue-source sont respectées en langue-cible. C'est le cas pour la traduction du *Cap de Bonne-Espérance*, comme illustré dans le tableau suivant.

fran-çais	bulga-re	an-glais	grec	serbe	espa-gnol	italien	portu-gais	polo-nais	alle-mand
Cap de Bonne -Espérance	*нос Добра надеж да*	*Cape of Good Hope*	*του Ακρωτηρίου της Καλής Ελπίδας*	*Rt dobre nade*	*Cabo de Buena Esperanza*	*capo di Buona Speranza*	*cabo de Boa Esperança*	*Przylądek Dobrej Nadziei*	*Cap der guten Hoffnung*

BDD-A24433 © 2011 Editura Universității de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:59:57 UTC)

On trouve également des exemples de traduction partielle (seule une partie des termes est traduite, la construction syntaxique reste la même), comme les traductions de *Institution Russell*.

français	bulgare	grec	portugais	polonais	espagnol	italien
Institution Russell	*сдружението "Ръсел"* (littéralement *association Russell*)	*Ιδρύματος Ράσελ* (littéralement *fondation Russell*)	*Instituição Russell*	*Instytutu Russella*	*Instituto Russel*	*Fondazione Russell* (littéralement *fondation Russell*)

Transposition : il y a transposition lorsque la construction sémantique est la même en langue-source et en langue-cible mais que la construction syntaxique varie. L'*Institution Russell* et le *Canal de Suez* en sont de bons exemples.

français	anglais	serbe
Institution Russell	*Russell Institution*	*Raselovo društvo* (littéralement *Russell société*)

français	anglais	bulgare	allemand	polonais	serbe
Canal de Suez	*Suez Canal*	*Суецкия канал*	*Suez-Canal*	*Kanał Sueski* (Sueski est ici un adjectif)	*Suecki kanal*

Traduction enrichie : la plupart des Français et des Anglais savent que lorsque l'on parle d'aller chez *Mme Tussaud* (en anglais *Mme Tussaud's*), on envisage de visiter le musée de cire londonien du même nom. Cette évidence n'en est pas une pour les locuteurs d'autres langues. Il a donc été jugé nécessaire pour le traducteur portugais d'ajouter une petite nuance et de dire *museu de Madame Tussaud* (littéralement *musée de Madame Tussaud*).

Noms propres métaphoriques et métonymiques : le cas des noms propres métaphoriques ou métonymiques en traduction n'est pas un cas à prendre à la légère. Leur traduction nécessite de la part du traducteur des connaissances (parfois) poussées sur la langue-source qu'il est en train de traduire.

On retient ici un cas d'antonomase du nom propre (survenant lorsque le nom propre perd son statut de nom propre et est utilisé comme nom commun). Il s'agit de l'expression *« un de ces Frontins ou Mascarilles »*. Le statut particulier de l'antonomase, intermédiaire entre le nom commun et le nom propre, place le traducteur face à un choix. Il peut soit décider de respecter l'antonomase et donc de réutiliser un nom propre dans sa version : c'est ce que propose presque tous les traducteurs des

BDD-A24433 © 2011 Editura Universității de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:59:57 UTC)

versions étudiées (on trouve par exemple dans la seconde version anglaise *« one of those Frontins or Mascarilles »*). Il peut, sinon, décider de passer par l'utilisation d'un nom commun, ce que propose le traducteur de la première version anglaise : *« one of those pert dunces depicted by Molière »* et qui rend sans doute la lecture plus compréhensible.

Un autre phénomène a retenu notre attention, l'expression « linge en toile de Saxe », qui dans toutes les langues est traduite par des termes reprenant le nom propre *Saxe* sauf en italien. Le traducteur a ici choisi de traduire par « tela di Fiandra », littéralement « drap de Flandre », là-encore sans doute plus parlant pour son lectorat.

Nous arrêtons ici nos observations quant à la traduction des noms propres même si nous avons trouvé encore de nombreux exemples qui poussent à la réflexion sur le sujet.

Conclusion

Il semble évident après ces quelques observations que le report simple systématique des noms propres en traduction est une mauvaise opération. La promotion de cette méthode s'explique souvent par un regard un peu réducteur sur la catégorie des noms propres. Les noms propres peuvent être simples et se limiter à un élément, mais ils peuvent aussi être très complexes, de l'ordre de la phrase. Si des règles semblent pouvoir être normalisées pour les noms propres simples, les noms propres complexes posent déjà plus de problèmes, tout comme l'utilisation détournée des noms propres, au sein d'expression par exemple.

C'est ce que nous avons montré à partir de l'exemple de la traduction d'un roman de Jules Verne en différentes langues européennes, où toutes les possibilités de traduction (report simple, calque, modulation, équivalence, etc.) sont utilisées aussi pour les noms propres.

Références bibliographiques

Agafonov, Claire, Grass, Thierry, Maurel, Denis, Rossi-Gensane, Nathalie et Savary, Agata. « La traduction multilingue des noms propres dans PROLEX ». *Méta* 51.4 (2006) : 622-636.

Ballard, Michel. *Le Nom propre en traduction*. Paris : Ophrys, 2001.

Bauer Gerhard. *Namenkunde des Deutschen* [Les noms propres de l'allemand]. Berlin : Germanistische Lehrbuchsammlung Band 21, 1998.

Ecco, Umberto. *Dire Presque la même chose : Expériences de traduction*. Paris : Grasset, 2004.

Friburger, Nathalie. *Reconnaissance automatique des noms propres ; application à la classification automatique de textes journalistiques*. Thèse de doctorat d'informatique. Université François Rabelais Tours, 2002.

BDD-A24433 © 2011 Editura Universității de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:59:57 UTC)

Gardiner, Alan Henderson. The Theory of *Proper Names — A Controversial Essay* [La Théorie des noms propres – un essai controversé]. Londres : Oxford University Press, 1954.
Grass, Thierry. *Quoi ! Vous voulez traduire « Goethe » ? Essai sur la traduction des noms propres allemand-français*. Berne : Peter Lang, 2002.
Grass, Thierry, Maurel, Denis et Piton, Odile. « Description of a multilingual database of proper names » [Description d'une base de données multilingue de noms propres]. *PorTal, in LNCS 2389* (juillet 2002) : 137-140.
Grevisse, Maurice et Goose, André. *Le Bon Usage*. Louvain-la-Neuve : Duculot, 1986.
Jonasson, Kerstin. *Le Nom propre : constructions et interprétations*. Louvain-la-Neuve : Duculot, 1994.
Kleiber, George. *Problèmes de référence : descriptions définies et noms propres*. Paris : Klincksieck, 1981.
Kripke, Saul Aaron. *Naming and necessity* [La logique des noms propres]. Oxford: Blackwell, 1972.
LORIA, Xalign. [En ligne]. Mis en ligne : 2006. URL : http://led.loria.fr/outils/ALIGN.align.html. (Consulté le 17 septembre 2010).
Mill, John Stuart. « A system of logic, ratiocinative and inductive, being a connected view of the principles of evidence, and the methods of scientific investigation » [Un système de logique ratiocinatif et inductif, vision en lien avec les principles d'évidence et les méthodes d'investigation scientifique]. In : *Collected works of John Stuart Mil*l. Vol. VII. London : Routledge, 1973[1843].
Vinay, Jean.-Paul et Darbelnet, Jean. « A methodology for Translation » [Une méthodologie de la traduction]. In : Lawrence Venuti (éd.). *The Translation Studies Reader*. London : Routledge, 2004 : 84-93.
Vitas Duško, Koeva Svetla., Krstev Cvetana., et Ivan. Obradovic. « Tour du monde through the dictionaries » [Tour du Monde à travers les dictionnaires]. *Proceedings of the 27th Conference on Lexis and Grammar*. L'Aquila : Michele de Gioia, 2008.

BDD-A24433 © 2011 Editura Universității de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:59:57 UTC)